

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de L'Enseignement Supérieur et
De la Recherche Scientifique
Université Abderrahmane Mira – Béjaïa-



Faculté des Lettres et des Langues
Département de français

Mémoire de master

Option : science des textes littéraires

Le discours néocolonial à l'ère de la mondialisation,

Meursault contre-enquête en question.

Présenté par :

M. Khacham Smail

Le jury :

Mme Benhaimi Loubna , président

Dr Slahdji Dalil, directeur

M^{elle} Madi Samia, examinatrice

Remerciements

Je remercie mon encadreur, monsieur Slahdji Dalil qui, sans lui, mon travail n'aurait pas vu le jour.

Je tiens à remercier également mademoiselle Madi Samia et madame Benhaimi Loubna qui ont accepté de lire et d'évaluer notre travail.

Sommaire

Introduction générale

Chapitre I : du colonialisme ou néocolonialisme, le racisme demeure criard

1. Du colonialisme
2. Du néocolonialisme à la mondialisation
3. De la mondialisation aux affirmations identitaires
4. L'islam à l'ère de la mondialisation, un gibier de potence ?

Chapitre II : les manifestations de l'idéologie néocoloniale dans Meursault contre-enquête

1. Etude du paratexte et de l'incipit
2. Le traitement du crime dans Meursault contre-enquête
3. Haroun, la langue française et l'identité
4. Haroun et l'islamophobie

Introduction générale

La colonisation et la néocolonisation se sont, depuis toujours, adossée à une idéologie justifiant et légitimant des cruautés extrêmes comme le démontre Jean Bricmont dans son ouvrage intitulé Impérialisme humanitaire.

S'assignant toujours des tâches altruistes, les anciens colonisateurs ont su élaborer une conception hiérarchisée du genre humain à travers laquelle ils ont institué le droit d'ingérence humanitaire.

En effet, scientifiques, hommes de lettres, politiques, médecins se sont tous unis pour crier haut et fort la colonisation et la prétendue mission civilisatrice dont les conséquences que l'on connaît sont tout à fait contraires aux buts présumés altruistes par « l'empire hygiéniste »¹ et les missionnaires chargés de civiliser « les peuples barbares ».

En un mot relatif, « la colonisation-conquête » qui s'est amendée en une « colonisation-civilisation » n'a débouché que sur d'énormes sacrifices humains comme nous le fait remarquer Olivier le Cour Grandmaison dans son livre intitulé « l'empire des hygiénistes ». Il est aussi à noter qu'outre l'exploitation forcée des indigènes, l'entreprise coloniale était basée sur une ségrégation tous azimuts allant jusqu'à les écarter et les clauser dans des ghettos pour éviter la contamination et le mariage interracial qui, selon les « civilisateurs », conduit inéluctablement à la dégénérescence de la race blanche et à l'effritement de sa « supériorité ».²

Le contexte a changé et une nouvelle carte mondiale s'est mise en place à partir de la chute du mur de Berlin, le déclin de l'URSS et la montée en flèche d'une superpuissance qui, à travers le laisser-faire économique, tend à dominer la planète et étendre sa culture sur tout le globe terrestre comme de nombreux auteurs l'ont souligné.

Cette nouvelle carte repose sur une compartimentation du monde en deux zones : le Nord englobant l'occident qui désigne beaucoup plus une notion idéologique qu'une entité géographique nous dit Serge Latouche, la deuxième embrasse les pays du Sud qui subissent le processus d'atomisation par le biais des pressions des institutions financières internationales.

¹ Titre du livre de l'historien Olivier le Cour Grandmaison dans lequel il s'attaque aux préjugés racistes et à la médecine mise au service de l'idéologie coloniale.

² Voir « l'empire des hygiénistes » écrit par Olivier le Cour Grandmaison, éditions APIC, p172

Le droit d'ingérence humanitaire tombé en désuétude, il est remplacé par le devoir d'ingérence humanitaire. Racisme biologique n'est plus « politiquement correct », le racisme culturel s'y est substitué. En conséquence, la désignation d'un nouveau bouc émissaire est nécessaire pour justifier l'impérialisme de notre ère qui ne tend pas uniquement à conquérir d'autres territoires et transférer des capitaux mais qui consiste aussi en « l'occidentalisation du monde »³ par d'autres moyens que ceux employés auparavant comme l'explique Serge Latouche.

Ceci étant mis en place, des interprétations prolifiques des représentations sociales naissent dans un monde complètement déboussolé, donnant à voir des lectures qui s'immergent dans l'imagerie de la mondialisation et qui présentent l'islam comme la cause fondamentale du sous-développement des pays dits « musulmans ». Une thèse qui a été défendue par Samuel Huntington dans son ouvrage « Le choc des civilisations » ayant pour point de départ l'idée qu'après le déclin de l'URSS, le conflit qui risque de condamner l'humanité dans la douleur serait à l'origine d'un choc entre cultures inférieures et autres supérieures en présentant « la civilisation islamique » comme source de malheur.

Parmi les regards jetés sur les représentations sociales, le mode de vie, et la question religieuse, il y a celui du romancier. Le roman de Kamel Daoud en est l'exemple qui a fait l'objet de controverses inouïes.

Tandis que les hommes politiques et la plupart des médias français l'encensent et le défendent au nom de la liberté d'expression suite notamment à l'appel d'un déséquilibré islamiste algérien à appliquer « le hed »⁴ sur lui, des universitaires le fustigent en lui reprochant notamment « *le recyclage de clichés orientalistes les plus éculés* » et d'ajouter « *l'argumentation de Daoud ne fait qu'alimenter les fantasmes islamophobes d'une partie croissante du public européen, sous le prétexte de refuser tout angélisme* ».

Mettant de côté les chroniques de Kamel Daoud, Le professeur Ahmed Cheniki, lui reproche la distinction qu'il fait incessamment entre auteur et narrateur à chaque fois qu'il est interrogé sur le discours véhiculé par son narrateur « *comme si l'auteur était étranger à l'acte d'écrire* » et de poursuivre en disant qu' « *Il ne peut y avoir, une grande distance entre* ».

³ Serge Latouche, occidentalisation du monde, La Découverte, 1992.

⁴ Peine capitale dans le jargon islamique.

l'auteur et son narrateur qui est un de ses porte-parole et un organisateur essentiel du récit »⁵.

La polémique autour du roman et des chroniques s'ajoutant au péril que la littérature néocoloniale peut présenter dans les pays qui ont accédé à l'indépendance nous poussent à interroger le *Meursault contre-enquête* sans pour autant accorder une grande importance à l'auteur dont certaines chroniques trouvent un écho dans le roman que nous allons essayer d'étudier.

Nous allons tout d'abord commencer par présenter succinctement le roman et l'écrivain.

Dans le cadre de la célébration du centenaire de la naissance d'Albert Camus, Kamel Daoud, chroniqueur au quotidien d'Oran, sort son premier roman intitulé *Meursault contre-enquête*⁶, paru en 2013 aux éditions Barzakh.

S'inspirant de *l'étranger* de Camus, l'auteur peint un personnage dénommé Haroun parlant à la place de son frère, l'arabe, qui n'a ni nom, ni parole, et qui est tué par le héros absurde. Agacé par le soleil, Meursault revolvérise l'« arabe » qui selon Haroun « *était un pauvre illettré que Dieu a créé uniquement, semble-t-il, pour qu'il reçoive une balle et retourne à la poussière, un anonyme qui n'a même pas eu le temps d'avoir un prénom* ».⁷

Voulant donc que l'histoire de son frère soit bien écrite, Haroun s'approprie la langue du meurtrier qui, selon lui, est un bien-vacant. Il décrit, en usant d'un langage méprisant et acrimonieux des comportements qui sont inadmissibles mais en réduisant l'homme à sa confession religieuse, à sa culture, à son arabité, qui sont pour lui les principaux obstacles à tout essor.

Pour mettre en lumière notre problématique de recherche qui consiste en l'interrogation suivante « en quoi le récit de Kamel Daoud constitue-t-il un discours néocolonial ? », il nous semble nécessaire de tirer au clair les deux phénomènes sur lesquels repose notre recherche à savoir, le **néocolonialisme** à l'ère de la **mondialisation**.

Tout d'abord qu'est ce que le néocolonialisme ? Le dictionnaire Larousse définit la notion comme suit : « *politique menée par certains pays développés visant à instituer, sous*

⁵ Ahmed Cheniki, le quotidien d'information le Matin.dz

⁶ Premier roman de Kamel Daoud paru en 2013 aux éditions Barzakh.

⁷ Incipit de *Meursault contre-enquête*. P13

des formes nouvelles, leur domination sur les Etats indépendants du tiers monde autrefois colonisés ». ⁸

Dans le même ordre d'idées, Serge Latouche, en parlant de la nouvelle domination politique, économique, et culturelle, estime que :

Si le développement, en effet, n'a été que la poursuite de la colonisation par d'autres moyens, la nouvelle mondialisation à son tour, n'est que la poursuite du développement avec d'autres moyens. Mondialisation et américanisation sont des phénomènes intimement liés à un processus plus ancien et plus complexe : l'occidentalisation⁹.

Dans son livre intitulé *Kamel Daoud : Cologne contre-enquête*, Ahmed Bensaada, parle de l'écrivain néocolonisé en disant :

l'écrivain néocolonisé du 21^e siècle est aisément reconnaissable. C'est celui qui se fond dans la littérature de l'ex-colonisateur, en épouse automatiquement les idées les plus réactionnaires, use et abuse des stéréotypes et s'évertue à diaboliser sa communauté en la brandissant dès que le froufrou d'un hidjab fait frissonner l'actualité¹⁰.

Ceci nous amène à émettre les hypothèses suivantes :

Le choix de l'écriture en langue française a, depuis l'indépendance, suscité de vives controverses entre ceux qui considèrent que l'écriture dans la langue de l'ancien colonisateur est source de déchirement identitaire et ceux qui, à l'instar de Kateb Yacine considèrent comme butin de guerre. La position de Haroun par rapport à la langue française est en effet problématique ; il la considère comme bien vacant. Cela suppose qu'elle n'a pas été arrachée par la force mais abandonnée par les colons qui s'assignaient une tâche bienfaisante.

Le rapport du narrateur avec la langue française pourrait donc nous offrir un bout d'éclaircissement sur l'idéologie néocoloniale se dissimulant dans le texte.

Si le néocolonisé du XXI^e siècle, c'est-à-dire, celui du siècle de la mondialisation, est celui qui recycle les stéréotypes de l'ancien colonisateur dès que le froufrou d'un hidjab fait frissonner l'actualité comme nous le dit le pédagogue Ahmed Bensaada, nous dirons que

⁸ Dictionnaire Larousse, version électronique, 2009.

⁹ Serge Latouche, *l'occidentalisation du monde, la découverte* 2005 p10

¹⁰ Ahmed Bensaada, *Kamel Daoud, Cologne contre-enquête*, Frantz Fanon 2016 p15

l'islamophobie de Haroun fait de lui un néocolonisé en ce qu'il ne traite pas des idées mais de la façon dont le musulman entretient un rapport avec le « divin ».

Nous allons faire appel au concept de « vision du monde » forgé par Lucien Goldmann dans son livre intitulé *le Dieu caché* parce que « *Toute grande œuvre littéraire ou artistique est l'expression d'une vision du monde. Celle-ci est un phénomène de conscience collective qui atteint son maximum de clarté conceptuelle ou sensible dans la conscience du penseur ou du poète* ».

Analysant la vision tragique dans le théâtre racinien, et dans les *Pensées* de Pascal, Goldmann estimait qu'il faut d'abord étudier le jansénisme comme phénomène social et essayer par la suite de démontrer en quoi les visions de ces deux écrivains correspondent à la vision janséniste.

En ce qui nous concerne, il nous semble nécessaire de mettre en évidence l'idéologie néocoloniale en l'insérant dans le contexte actuel, et ce, en commençant par l'idéologie coloniale puisque *le complexe du colonisé nous dit, Mohamed Bouhamidi est le fait de porter le discours colonial dans sa tête de telle sorte que ce dernier se traduise par une obsession de s'extraire de l'indigénat et de se distinguer de son peuple.*¹¹

Par ailleurs, puisque la question de l'identité n'est pas mise à l'écart dans le roman, nous allons lui consacrer quelques pages en faisant le lien avec ce qui précède et en l'insérant dans le contexte de la mondialisation. Pour conclure le premier chapitre, nous allons relater les différents événements qui ont débouché sur la haine du musulman et son rejet en bloc.

¹¹ Cité par Ahmed bensaada dans son livre intitulé *Kamel Daoud, Cologne contre-enquête* p16

Chapitre I

Du colonialisme au néocolonialisme, le racisme demeure criard.

1-La sociologie de la littérature

La sociologie de la littérature est une approche du fait littéraire qui appréhende l'œuvre en essayant de déceler les représentations d'une époque et des enjeux sociaux inscrits dans le texte littéraire¹².

Elle consiste, selon, Marc Agenot et Régine Robin à :

théoriser la relation entre le texte littéraire et le social, c'est-à-dire procéder à la recherche de l'ensemble des déterminations et médiations qui rendraient compte non seulement de la production littéraire, de la réception, des fonctions sociales qu'elles rempliraient, mais qui rendraient raison encore et du même mouvement de la spécificité des textes¹³

Parmi les théoriciens de la sociologie de la littérature, nous retenons Lucien Goldmann qui dans son livre majeur intitulé « le Dieu caché » a mis en évidence la notion de « vision du monde » en disséquant les œuvres pascalienne et racinienne.

Pour Goldmann, « *les faits humains constituent toujours des structures significatives globales, à caractère à la fois pratique, théorique et affectif, et que ces structures ne peuvent être expliquées et comprises que dans une perspective pratique fondée sur l'acceptation d'un certain ensemble de valeurs* »¹⁴.

Héritier de la pensée marxiste, Goldmann appréhende l'œuvre littéraire en l'inscrivant dans le contexte historique qui a vu son éclosion et qui offre des pistes de compréhension de la superstructure idéologique propre au dit contexte.

Ainsi en analysant, les œuvres pascaliennes et raciniennes, l'auteur de « le dieu caché » conclut à l'idée que la vision du monde qui se dissimule dans les écrits des écrivains cités est propre à la vision janséniste du monde après avoir tiré au clair l'homologie structurale les unissant.

En exposant sa vision de la littérature Goldmann dit:

¹² Encyclopédie Universalis. <http://www.universalis.fr/encyclopedie/litterature-sociologie-de-la-litterature/>

¹³ Marc Agenot et Régine Robin, la sociologie de la littérature :un historique. p.3 PDF

¹⁴ Lucien Goldmann, le dieu caché, ed. Gallimard 2013 p.7

Toute grande œuvre littéraire ou artistique est l'expression d'une vision du monde. Celle-ci est un phénomène de conscience collective qui atteint son maximum de clarté conceptuelle ou sensible dans la conscience du penseur ou du poète. Ces derniers l'expriment à leur tour dans l'œuvre qu'étudie l'historien en se servant de l'instrument conceptuel qui est la vision du monde ; appliquée au texte, celle-ci lui permet de dégager l'essentiel dans les ouvrages qu'il étudie et la signification des éléments partiels dans l'ensemble de l'œuvre ¹⁵ .

La définissant comme phénomène de conscience collective, Goldmann se démarque, néanmoins, du déterminisme marxiste consistant à dire que l'infrastructure économique détermine la superstructure idéologique et ne donnant à voir qu'une « conscience de classe » car, selon lui, il ne s'agit pas « *d'une donnée empirique immédiate, mais au contraire, un instrument conceptuel de travail indispensable pour comprendre les expressions immédiates de la pensée des individus. Son importance et sa réalité se manifestent même sur le plan empirique dès qu'on dépasse la pensée ou l'œuvre d'un seul écrivain* » ¹⁶

Puisque la vision du monde selon Goldmann n'est pas une donnée empirique mais un instrument d'analyse qui dans certains cas détermine les comportements, la vision du monde d'individus issus de la même classe sociale ne peut inéluctablement être la même. Raison pour laquelle il substitue à la notion de « conscience de classe » forgée par Lukacs la notion de « conscience de groupe » « *Tous les groupes fondés sur des intérêts économiques communs ne constituent cependant pas des classes sociales. Il faut encore que ces intérêts soient orientés vers une transformation globale de la structure sociale* » et de poursuivre « *Une vision du monde c'est précisément cet ensemble d'idées qui réunit les membres d'un groupe (le plus souvent d'une classe sociale) et les oppose aux autres groupes* ».

Comme nous pouvons le constater, en dépit de son opposition à l'explication unilatérale du monde par le mode de production économique, Goldmann, tout en accordant une importance particulière à l'aspect économique voit dans les rapports sociaux un ensemble hétéroclite que seule une « *théorie génétique peut à la fois apporter une compréhension et une explication* » ¹⁷

¹⁵ Ibid. p.28

¹⁶ Ibid. p.24

¹⁷ Ibid. p97

En effet, dans son étude sur le théâtre de Racine et Les Pensées de Pascal, Goldman n'est pas parti du postulat qui consiste à se demander en quoi leurs écrits sont assimilables au jansénisme mais de celui consistant à poser le jansénisme comme phénomène social lui permettant par la suite de le relier aux productions pascaliennes et raciniennes. « *Demander si Pascal était janséniste, c'était pour les uns comme pour les autres, demander dans quelle mesure sa pensée était semblable ou analogue à celle d'Arnauld, de Nicole et d'autres jansénistes notoires. Il nous semble au contraire qu'il faut renverser le problème* »¹⁸

Qu'en est-il de la manifestation de la vision du monde dans l'œuvre littéraire ?

Goldmann qui considère que la littérature, l'art, la philosophie, la pratique religieuse comme étant, avant tout, des langages exprimant une vision du monde, estime que cette dernière est explicable en partant de l'univers créé par l'écrivain, du contexte socio-historique auquel il se réfère et des moyens mis en œuvre pour l'exprimer.

La vision du monde est en effet l'extrapolation conceptuelle jusqu'à l'extrême cohérence des tendances réelles, affectives, intellectuelles et même motrices des membres. C'est un ensemble cohérent de problèmes qui s'exprime sur le plan littéraire, par la création à l'aide de mots d'un univers concrets d'êtres et de choses. (...) le fait esthétique consiste en deux paliers d'adéquations nécessaires : a) celle de la vision du monde comme réalité vécue et l'univers imaginaire créé par l'écrivain. b) celle entre cet univers et le genre littéraire, le style, la syntaxe, les images, bref, les moyens proprement littéraires pour exprimer cette vision¹⁹.

2-Du colonialisme

Le dictionnaire Larousse définit le colonialisme comme étant un : « *système qui préconise l'établissement et le développement de pays dépendants considérés comme sources de richesse et de puissance pour la nation colonisatrice* ». ²⁰

Système où plusieurs chaînons s'entremêlent pour former une idéologie boiteuse, néanmoins basée sur la science comme nous allons le voir ci-dessous.

En effet, dans les conceptions que les puissances impérialistes d'autrefois se sont faites des autres groupes humains, l'anthropologie, la médecine, et la science en générale étaient souvent invoquées en vue de l'élaboration d'une conception hiérarchisée du genre

¹⁸ Ibid. pp.27.28

¹⁹ Lucien Goldman, le dieu caché, ed Gallimard, 2013 p.349

²⁰ Dictionnaire Larousse, version électronique, 2009

humain et de la justification de la colonisation qu'ils se sont plus à désigner par « mission civilisatrice ».

A l'heure où les progrès de la science, les succès du darwinisme assuraient aux plus doués la tâche de répandre les bienfaits du progrès dans le monde, les anglais se jugeaient nécessairement destinés pour remplir cette tâche. (...) grâce à son avance, à son savoir-faire, se chargeait de civiliser le monde²¹ écrivait Marc Ferro dans un ouvrage collectif intitulé *le livre noir du colonialisme*.

Que les motivations des colons découlent de la course derrière la richesse, il n'y a nul doute mais à cela s'ajoute un processus de dépersonnalisation caractérisé par un racisme manifeste qui peut-être constitue la pierre angulaire de l'idéologie coloniale.

Pour bien mener leur barque, ils n'ont, donc, pas manqué de dépêcher des scientifiques de toutes disciplines confondues pour : d'une part justifier la colonisation, d'autre part, étudier les conditions d'existence des indigènes pour mettre en place une administration coloniale solide.

Dans un livre intitulé *anthropologie et colonialisme*, Gérard Leclerc, qui en se basant sur la théorie anthropologique de l'époque coloniale a tenté de mettre en lumière la façon dont le Même interprète l'Autre disait: « *comme encore souvent de nos jours, l'idéologie du colonialisme est un messianisme moralisant et « scientifiant » (...) le contenu **ethnocentrique** en a étouffé dès le départ toute visée relativiste. Dans tout cela, il a été question de l'idéologie ou de la systématique évolutionniste que de l'anthropologie au sens stricto sensu contemporain de recherche de terrain et de description* »²² et d'ajouter

*L'anthropologie ne prend tout son sens qu'à l'intérieur de la colonisation « scientifique ». elle a pour objet, ou bien la description des conditions d'existence indigènes antérieures à la colonisation qui doivent être décrites avant d'être détruites, ou bien la description des conditions d'existence créés par la colonisation.(son champ est alors constitué par le changement social et l'acculturation (...)) la spécificité de la colonisation contemporaine n'est, donc, pas tellement d'être le fait d'une société qui se croit supérieure, mais qui croit fonder sa supériorité sur la science*²³

En effet, tandis que les indigènes et les noirs d'Afrique habitaient des taudis misérables, les colonisateurs se prélassaient sur leurs prestigieuses bâtisses, dansant au rythme

²¹ Marc Ferro dans un ouvrage collectif, le livre noir du colonialisme, Robert Laffont

²² Gérard Leclerc, Anthropologie et Colonialisme, Fayard 1972

²³ Ibid

de la douce musique et s'enivrant du luxueux vin. Une ségrégation, fondée sur la race faisant des noirs et des indigènes des sous-hommes et des européens des êtres supérieurs, était la base de la doxa.

S'appuyant sur des manuels scolaires et des ouvrages de médecins, Olivier Le Cour Grandmaison a mis en évidence le discours des colonialistes et la façon dont la médecine était manipulée pour servir d'appoint à l'expansion coloniale. « (...) *la santé est dorénavant conçue comme une affaire publique de première importance, dans les discours du moins, puisqu'elle est une des conditions majeures du succès de la présence française dans la zone tropicale. Biopolitique, assurément, puisque son but est de « Faire vivre » les européens et les indigènes des colonies -selon les modalités qui seront étudiées- en leur assurant une sécurité sanitaire, indispensable à l'exploitation optimale de ces territoires et de ses habitants* » ²⁴

Au nom d'une sécurité hygiénique, une politique de ghettoïsation et de ségrégation urbaine, nous explique l'auteur de *l'empire hygiéniste*, a été mise en place pour d'une part : préserver la « supériorité de la race blanche » et ce, en évitant le mariage interracial qui, selon eux, conduit à sa dégénérescence et à l'effritement de la civilisation occidentale.

en 1944, alors que de nombreux partisans de l'empire craignent de voir triompher des revendications indépendantistes qui ravaleraient la France au rang de « puissance secondaire ou tertiaire », l'écrivain Marius Leblond lance un appel à la nation en exaltant le rôle des femmes qu'il juge indispensable au redressement du pays et de ses possessions.(...)comme ses prédécesseurs, il regrette qu'elles soient toujours peu nombreuses en outre-mer, où leur absence conduit « les jeunes hommes de notre race à s'égarer dans des unions déclassées, fragiles, et vicieuses » qui favorisent des naissances indésirables, les métis_ ²⁵

et d'autre part, éviter la contamination que « les indigènes » peuvent provoquer

à l'origine de cette séparation souhaitée entre « indigènes » et européens, on trouve donc des médecins qui après avoir alerté les pouvoirs publics s'organisent pour mieux promouvoir leurs idées. De cette mobilisation collective naît un vœu important, adopté par la section médicale du Congrès colonial français en 1905 et rédigé en des termes clairs et prescriptifs ²⁶

Pour promouvoir davantage les colonies, la littérature, ce noble art, ne s'est pas dérobee à ces aberrations. L'émergence d'un courant littéraire distinct qualifié de colonial a pu voir le

²⁴ Olivier Le cour Grandmaison, *l'empire des hygiénistes*, Dissonances 2015, p.66

²⁵ Ibid. p.114

²⁶ Olivier Le cour Grandmaison, *l'empire des hygiénistes*, Dissonances 2015, p172

jour sous la houlette principalement de Pierre Mille, Robert Randau, Louis Bertrand, et les frères Marius et Ary Leblond.

«Les représentations du colonisé que l'on trouve dans le roman, dans le cinéma ou le théâtre se réfèrent souvent implicitement aux résultats de ces enquêtes « scientifiques ». (...) coloniser l'espace culturel en le vidant de toute essence subversive ou désaliénante, y installer des dispositifs propres à confronter l'ordre colonial : tels sont les objectifs implicites de nombre d'intellectuels coloniaux qui font office de chiens de garde du colonisateur »²⁷

En partant d'une étude socio-historique, Alain Calmes, professeur de littérature à l'université de Rennes 2 nous éclaire sur la nature de l'idéologie de l'une des figures de proue de la littérature coloniale qu'est Louis Bertrand.

Cet écrivain qui niait l'existence d'une culture authentique arabo-berbère, selon Calmes, préfère en faire table rase pour lui substituer une culture latino-chrétienne

l'écrivain fort de l'existence de telles macles culturelles, privilégie l'axe latino-chrétien et minimise l'apport de la tradition islamique qu'il considère comme forme inférieure de conscience religieuse(...) Louis Bertrand démontre ensuite que c'est en toute légitimité que la France règne en Algérie et qu'il lui appartient de récupérer, au nom de l'Occident, cette province perdue.²⁸

Quant aux affres de la colonisation qui se dissimulent derrière les tâches philanthropiques, les énormes sacrifices d'hommes, les tortures impitoyablement infligées aux indigènes, la traite des noirs condamnés à la servitude, bref, la barbarie sous toutes ses formes suffisent largement pour démontrer que la colonisation est pire qu'un drame larmoyant; elle est une barbarie sans nom et sa justification est synonyme d'insulte à l'intelligence humaine.

3-Du néocolonialisme à la mondialisation

La libération des territoires nationaux au prix d'énormes sacrifices humains n'a pas, en fin de compte, enterré la pauvreté et la misère qui sévissent encore dans ces pays désormais « décolonisés ».

²⁷ Alain Calmes, Le roman colonial en Algérie avant 1914, L'Harmattan 1984, p.35

²⁸ Op.cit p.91

Libération des territoires, fruit d'un engouement et engagement forcenés, devant être suivie d'une libération sociale est, malheureusement, dévoyée pour ne laisser place qu'au désenchantement. Mystérieuse situation !

A quoi peut donc être dû ce dernier ?

Si la politique d'expansion d'hier qu'on appelait clairement colonisation nécessitait le déploiement de troupes militaires pour asseoir l'hégémonie de la nation colonisatrice, celle d'aujourd'hui ne nécessite pas forcément le recours à la violence pour emplir les escarcelles des nouveaux maîtres même si, faut-il le rappeler, la guerre « philanthropique » est toujours en vigueur colorée d'une justification autre que « la civilisation » : « la démocratisation » et « la lutte anti-terroriste » s'y sont substituées.

Le préfixe « néo » est ainsi justifié. D'ailleurs, le dictionnaire Larousse définit le néocolonialisme comme étant une « *Politique menée par certains pays développés visant à instituer, sous des formes nouvelles, leur domination sur les États indépendants du tiers monde autrefois colonisés* »²⁹

Le changement de politique, comme nous pouvons le constater rien qu'en partant de cette définition, ne concerne pas la fin mais les moyens.

Dans un article, publié dans la revue Persée, Philippe Ardant, reconnaissant qu'il n'existe pas de doctrine du néocolonialisme du moment que personne ne s'en réclame, définit ce dernier en partant de l'étymologie du mot :

*Le néocolonialisme désigne, en accord avec l'étymologie des formes nouvelles de colonialisme. Il caractérise **une politique** poursuivie par les anciennes puissances coloniales dans **leurs rapports** avec leurs anciennes possessions devenues souveraines, tendant à **maintenir** ou à **rétablir**, ces territoires dans une **certaine dépendance** généralement par l'intermédiaire de **liens économiques**. **Il se distingue du colonialisme en ce qu'il met en présence des États politiquement souverains et que la domination recherchée se situe principalement dans le domaine économique**³⁰*

En revanche, cette définition va subir quelques remaniements pour l'utiliser dans un sens plus large en l'adaptant à la structure du monde contemporain ; le domaine du néocolonialisme, nous explique le même auteur, n'est plus défini à partir de relations qu'entretient une ancienne

²⁹ Dictionnaire Larousse, 2009

³⁰ Philippe Ardant, le néo-colonialisme, thème, mythe et réalité, revue Persée 1965 p.3

puissance colonisatrice avec un Etat récemment indépendant mais à partir des relations entre pays riches et pauvres.

Eu égard à l'autorité que leur confère leurs statuts de pays avancés dans les domaines économique et technique, les pays du Nord se sont lancés dans une politique de restriction vis-à-vis des autres pays pour se maintenir toujours dans la position de dominants par rapport à ceux qui étaient autrefois dominés et qui le demeurent dans des conditions distinctes comparativement à celles d'autrefois.

L'objectif des restrictions qu'imposent les pays riches est clair, mais d'où leur vient cette capacité d'imposer des politiques restrictives ?

Ayant accumulé et fait fructifier leurs capitaux au dépens des anciens colonisés, dépossédés de leurs terres et asservis comme des chevaux, les anciens colonisateurs ont pu déclencher leur révolution industrielle grâce au pillage des matières premières ensevelies dans les sols africains et ceux d'autres territoires. L'ère de la décolonisation n'a pas entièrement mis fin à la misère en raison de la mise en œuvre d'autres politiques tendant à maintenir l'inégalité par d'autres moyens.

Le PAS (programmes d'ajustement structurel), pour ne citer que celui là, a été imposé à la plus grande partie des pays du Sud en vue de libéraliser le marché et d'insérer ces derniers dans le train en marche de l'économie mondiale.

Dans un article publié dans la revue Alternatives Sud, Bernard Founou-Tchuigoua, considère que « *La Banque Mondiale, et le Fonds Monétaire International, créateurs des Programmes d'Ajustement Structurel, ont imposé ces mesures pour stabiliser les économies, c'est-à-dire, pour ramener les déficits des finances publiques et de la balance des paiements dans les limites qui permettent d'organiser une gestion financière déflationniste. Ils voulaient donc, par ce biais, les aligner sur le système mondial.* »³¹

Cette libéralisation tous azimuts résultant de la politique néocoloniale et sous-tendue par les institutions financières internationales, va déboucher sur ce qu'on appelle communément aujourd'hui la mondialisation car « *quel était l'ancien nom de la mondialisation ? se demande Serge Latouche. C'était tout simplement le développement économique lancé par Harry Truman en 1949 pour permettre aux États-Unis de s'emparer des marchés des ex-empires coloniaux européens et éviter aux nouveaux États indépendants de tomber dans l'orbite soviétique.* »³²

³¹ Bernard Founou-Tchuigoua, L'échec de l'ajustement structurel en Afrique, 1994, p 2

³² Serge Latouche, l'occidentalisation du monde, la découverte 2005, p 9

Insérant sa problématique dans une perspective d'analyse longitudinale, Serge Latouche parle d'occidentalisation du monde qui, selon lui, découle d'un processus très ancien.

Le plus vieux nom de l'occidentalisation du monde était tout simplement la colonisation et le vieil impérialisme. Si le développement, en effet, n'a été que la poursuite de la colonisation par d'autres moyens, la nouvelle mondialisation, à son tour, n'est que la poursuite du développement avec d'autres moyens. Mondialisation et américanisation sont des phénomènes intimement liés à un processus plus anciens et plus complexe : l'occidentalisation.³³

Pour mettre davantage en lumière ce que ce penseur entend par Occident, il nous paraît indispensable de le définir avant de passer au prochain point où nous allons aborder sommairement le thème que nous avons intitulé *du laisser-faire économique à la menace des identités*.

Remettant en cause la définition ancienne de la notion d'Occident, Serge Latouche estime qu'il est irréductible à un territoire. Si le sens commun considère que l'occident s'identifie à un territoire géographique, une religion, une philosophie, un système économique qui sont respectivement, Europe, christianisme, les Lumières, le capitalisme, Latouche, quant à lui, pense qu'il s'agit d'un phénomène plus large ; « *un phénomène de civilisation* ».

Géographiquement, ce n'est plus l'Europe mais le G8 qui réunit les huit pays les plus riches et les plus développés, à savoir, les États-Unis, le Royaume-Unis, la France, l'Allemagne, le Japon l'Italie, la Russie et le Canada.

La singularité de l'occident, réside, en effet, comme nous le fait remarquer l'auteur de « *décoloniser l'imaginaire* » dans son idéologie car « *l'occident est une notion beaucoup plus idéologique que géographique(...) les deux aspects les plus remarquables de la singularité occidentale me paraissent résider dans son idéologie et de son caractère de méga-machine techno-économique* »³⁴. Idéologiquement, « *ce n'est plus un ensemble de croyances partagées par un groupe humain nomadisant sur la planète ; nous proposons de le lire comme une machine impersonnelle, sans âme et désormais sans maître, qui a mis l'humanité*

³³ Latouche, occidentalisation du monde, La Découverte 2005 p 10

³⁴ Serge Latouche, occidentalisation du monde, La Découverte 2005 p 11

à son service. *Emancipée de toute puissance humaine qui voudrait l'arrêter, la machine folle poursuit son œuvre de déracinement planétaire.*»³⁵

De la néocolonisation à la mondialisation, le train de la modernité continue à avancer en ravageant tout ce qu'elle rencontre sur son passage. A force de parler d'universalisme, les thuriféraires de la mondialisation oublient le spécifique et exposent, de fait, la planète au péril des guerres des identités.

Nous allons essayer de disséquer cette problématique dans le point qui suit en mettant en relief l'origine de la mondialisation et l'enjeu culturel qu'elle provoque et ce, en nous référant principalement à deux auteurs libanais : George Corm, sociologue et économiste et à Sélim Abou, anthropologue et recteur émérite

4- Mondialisation: du laisser-faire économique aux affirmations identitaires.

Projet patibulaire pour les uns, source de bonheur pour les autres, la mondialisation n'a cessé de faire l'objet de vives controverses dès son amorce qui a suivi la fin de la guerre froide et plus tard la chute du mur de Berlin laissant ainsi le champ libre à l'émergence d'une superpuissance mondiale, à savoir, les États-Unis.

Mondialisation économique assurément, car l'objectif explicite des Etats riches est d'étendre le champ des activités commerciales et de libéraliser le marché de telle sorte que le capitalisme devienne planétaire.

Adossés aux institutions financières internationales, les Etats-Unis, avec la connivence d'autres Etats riches, se sont, en effet, lancés dans un processus d'atomisation à l'égard des pays du sud, essentiellement ceux pourvoyeurs de pétrole et de ressources naturelles en leur imposant des lois restrictives. Le fameux PAS (plan d'ajustement structurel) en est un exemple édifiant.

Dans un livre intitulé, *le nouveau gouvernement du monde*, George Corm a mis en évidence la doctrine néolibérale en levant le voile sur les principaux traits la constituant.

³⁵ Ibid. p19

S'inspirant des philosophes des Lumières, les néolibéraux « prétendent », selon Corm, puiser dans leurs philosophies les principes universels devant extraire l'humanité de la misère et la conduire sur la voie du progrès et du développement.

Alors que la lutte pour la liberté et l'autonomie de l'individu dans un contexte historique imprégné par le discours religieux et marqué par un pouvoir royal absolutiste était absolument salubre, l'attachement rigoureux à cette philosophie sans aucune contextualisation est la pire des aberrations.

*« Plutôt que de se saisir de ce patrimoine intellectuel de grande valeur pour bâtir une culture économique, morale et philosophique adaptée au monde contemporain et ses problèmes, les théoriciens du néolibéralisme l'ont transformé en dogmes stérilisants et abstraits. Le plus frappant est l'oubli du contexte historique dans lequel les penseurs auxquels ils se réfèrent ont réfléchi et écrit »*³⁶

Quels sont donc les dogmes dont cet économiste parle ?

Les théoriciens du libéralisme économique étant des laudateurs de l'initiative individuelle, considèrent que l'être humain en tant que créature raisonnable, agit dans la sphère économique de façon à la fois égoïste et rationnelle pour assurer son bien-être. Etant donné que toute intervention de l'État ou d'un quelconque organisme de nature étatique risque de réduire le bien-être social en faussant le jeu de la libre concurrence, le champ doit rester libre à l'initiative individuelle qui, en se conjuguant aux autres, remplit la tâche du bonheur collectif de la société.

Par conséquent, seul le marché peut réguler les différentes activités économiques et jouer le rôle d'arbitre entre les intérêts individuels par le libre jeu de l'offre et de la demande de biens, de produits et de services parce que, de par sa nature, il s'autocorrige chaque fois que des excès sont commis ou que des déséquilibres apparaissent. La spéculation sur les marchés, quant à elle, est dénoncée à tort : les spéculateurs ne font que profiter des dissonances provisoires qui existent sur les marchés ou entre les marchés ; ils contribuent, de ce fait, à rendre les marchés égaux et homogènes en supprimant les distorsions qui peuvent naître ici ou là provisoirement ; ils sont donc une force bienfaisante et non point des personnes peu scrupuleuses et avides de gains rapides et faciles. Les principes de libéralisation des marchés doivent s'appliquer non seulement à l'intérieur des frontières des états, mais aussi dans les relations économiques et financières qui se créent entre les acteurs des différents marchés nationaux. C'est pourquoi le monde doit devenir un marché unique libre, où tous les acteurs économiques et leurs intérêts

³⁶ George Corm, le nouveau gouvernement du monde, idéologie, structures, contre-pouvoirs, ed.APIC, 2013 (p29)

privés peuvent évoluer sans entrave. Le protectionnisme qui protège des marchés nationaux des bienfaits de la concurrence internationale est un mal absolu qu'il convient de combattre sans répit³⁷.

Cette façon de concevoir les choses ne s'est pas étendue sur l'ensemble de la planète sans laisser derrière elle des effets destructeurs et effroyablement fâcheux.

Pour mettre davantage en relief la thèse développementiste défendue par les néolibéraux, et dévoiler les objectifs sous-jacents de sa politique, George Corm nous invite dès l'introduction à focaliser notre attention sur ce qui est mondialisé :

On s'interroge moins dans ces milieux (les milieux occupés par les néolibéraux) sur ce qui a été rendu mondial ou globalisé : de nouvelles marques de parfums, de détergents, de couches de bébé, de voitures, de plats surgelés qui vous font mourir de plaisir sans avoir à vous fatiguer pour les préparer ? Ou bien le savoir et la technique qui permettent à toutes les sociétés d'avancer et de progresser sur la voie du bonheur et de la prospérité ? ³⁸

Cette mondialisation économique articulant un laissé-faire exacerbé, une libre circulation des produits et des hommes dans le seul but de s'enrichir plus a pour conséquence la croissance des inégalités et la disparition de l'Etat-nation censé réguler les différentes activités socio-économiques.

En effet, dans ce monde où une nouvelle compartimentation s'est peu à peu mise en place, opposant Nord au Sud, pour assigner à l'économie toute seule la tâche de construire le destin des peuples, les flux migratoires de gens fuyant la misère pour atterrir dans un Occident « fantasmé » ne manquent pas d'entraîner de nouveaux problèmes principalement identitaires dans les pays d'accueil, comme leur transfert aux autres pays ne manquent pas de se faire retentir. Les débats houleux sur l'islam et les musulmans en Occident, la stigmatisation démesurée des musulmans, comme les affirmations identitaires aux pays du tiers monde en sont des exemples. « Mondialisation de l'angoisse identitaire » nous dit Sélim Abou !

Comme nous avons souligné en haut les affirmations identitaires qu'engendre la mondialisation, il convient de tirer au clair les significations que ces dernières peuvent revêtir.

Dans son livre intitulé, *De l'identité et du sens, mondialisation de l'angoisse identitaire*, Sélim Abou nous signale d'emblée que :

³⁷ Voir George Corm, le nouveau gouvernement du monde, idéologie, structures, contre-pouvoirs pp 32,33

³⁸ Ibid. p.9

Le concept d'identité est pour le moins ambigu. (...). L'identité peut en effet être collective ou individuelle. Collective, elle l'est au niveau d'une ethnie, d'une nation ou d'un ensemble supranational ; elle se veut alors historique, politique ou religieuse. Individuelle, elle se réfère à diverses instances : on parle alors d'identité sexuelle, familiale, professionnelle, sociale.³⁹

Retenons pour le moment l'identité collective en butte d'un brusque effacement du fait que sa revendication peut constituer une forme de résistance, ne serait-ce que passive, à la mondialisation triomphale.

Le marché tend vers une communauté globale et entraîne, de ce fait, la formation d'une culture globale. Or le principe de la culture globale est précisément de combattre la diversité des cultures, qui constitue un frein à la standardisation des produits commerciaux et des comportements du consommateur, exigée par le processus de globalisation, et de promouvoir l'expansion d'un style de vie global, élargissant ainsi aux dimensions de la planète le global market place. L'idéologie de la culture globale est issue des Etats-Unis. Preuve en est l'opposition farouche de Washington à la convention de l'Unesco sur la protection de la diversité culturelle, adoptée à une large majorité par les Etats membres le 20 octobre 2005 ⁴⁰

Cette attitude qui tend à annihiler la diversité des cultures engendre de graves conflits parfois sanglants. «*La culture qui est par définition particularisante, n'est pas générique mais spécifique* » est désormais tenacement affirmée donnant ainsi lieu à ce que l'on appelle *le droit à la différence* »⁴¹.

Affirmée dans des contextes politiques, économiques, sociaux diversifiés, Sélim Abou considère que la typologie la plus pertinente nous permettant de cerner la portée de la revendication identitaire serait celle qui partirait des motivations collectives qui les déterminent. «*Celles-ci peuvent se grouper en quatre catégories, suivant que les revendications expriment le désir d'affirmer une identité incertaine, de défendre une identité menacée, de libérer une identité opprimée, de retrouver une identité perdue* »⁴².

³⁹ Sélim Abou, De l'identité et du sens. La mondialisation de l'angoisse identitaire, 2009, p18 pdf

⁴⁰ Ibid. p.20

⁴¹ Sélim Abou, Culture et droits de l'homme, http://www.ugac.ca/Classiques_des_sciences_sociales/p15.pdf

⁴² Sélim Abou, culture et droits de l'Homme, http://www.ugac.ca/Classiques_des_sciences_sociales/p16.pdf

Nous retenons ici ce qui nous intéresse, à savoir, l'affirmation d'une identité incertaine puisque notre travail consiste à interroger un texte bien précis.

Le besoin d'affirmer une identité incertaine caractérise notamment les pays d'Afrique et d'Asie qui ont récemment accédé à l'indépendance, après une période plus ou moins longue de domination de type colonial. La résurgence de l'ethnicité se pose ici comme une mise en question globale de l'acculturation occidentale qui a substantiellement modifié le cadre de référence de l'identité nationale. L'actualité révèle, à cet égard, deux sortes de réactions, les unes modérées, les autres radicales. La majorité des pays – États et nations – tendent à sauvegarder les acquis de l'acculturation, qui leur donnent accès à la modernité, avec le souci de les intégrer au patrimoine originel, moyennant des politiques avisées d'aménagement linguistique et culturel⁴³

La revendication de son identité culturelle qui n'apparaît que là où il y a différence comme nous l'explique l'auteur de *cultures et droits de l'Homme*, mais aussi que là où il y a domination, et parfois stigmatisation, est une revendication légitime et salutaire qui lance un défi à la mondialisation uniformisante. Si le projet de cette dernière consiste en la garantie du bonheur aux différents peuples comme disent les thuriféraires, elle doit leur laisser la liberté de vivre et de s'organiser en maintenant la diversité culturelle.

La protection des spécificités culturelles est au cœur, comme de nombreux auteurs le disent, du pluralisme démocratique. En laissant la liberté aux différents peuples de vivre tel qu'ils l'entendent, la liberté d'intégrer les modèles culturels leur permettant d'améliorer leurs conditions sans tomber dans l'ethnocentrisme, on participe à la mise en place d'une *société conviviale* et d'un monde à l'abri des guerres.

La haine du musulman réduit à sa croyance religieuse qui elle-même est réduite à un islamisme sanglant, en revanche, fait rage de nos jours. Un autre ethnocentrisme s'est mis en place pour hiérarchiser des humains en fonction de leurs cultures, de leurs croyances religieuses s'est substitué au racisme biologique prédominant durant la période coloniale.

Nous allons essayer, dans le point qui suit, de rappeler les principaux événements qui ont traversé l'histoire récente et qui ont débouché sur l'enfermement en bloc de tous les musulmans dans la même réprobation faisant d'eux des retardés de l'histoire.

5-L'islam à l'ère de la mondialisation: un gibier de potence ?

Nous sommes abreuvés, ces derniers temps de discussions sur l'islam, la xénophobie, l'islamophobie, les politiques d'immigration et nombre de questions relatives à ces dernières du fait qu'elles occupent largement le champ politique international et se posent avec une acuité extrême.

Les attentats terroristes perpétrés par des islamistes déjantés qui s'en réclament sans vergogne ne sont pas à nier, mais derrière les faits se cachent d'autres affaires tellement compliquées qu'il n'est plus question d'être ou de ne pas être Charlie pour paraphraser la formule de Michel Collon.

Etant donné que notre travail ne porte pas sur le Droit international et la nouvelle stratégie de légitimation de la guerre, nous allons nous contenter uniquement de retracer les différents évènements qui ont débouché sur le rejet de l'islam « monstrueux » et les vitupérations que subissent des musulmans réduits à leurs croyance religieuse ; cela nous aidera à comprendre ce passage d'un racisme biologique dont étaient victimes les anciens colonisés à un racisme culturel qui tient en lisière tous les musulmans du monde, et particulièrement les arabes.

En effet, nous ne pouvons parler de l'islam, devenu bouc émissaire, sans évoquer le 11 septembre 2001 qui a vu l'écroulement des deux Tours Jumelles sises à New York. Ce sont des évènements qui ont fait couler beaucoup d'encre, qui ont offert matière à moult interprétations, et dont les conséquences sur la nouvelle politique mondiale conduit Mohammed Arkoun à préférer de parler d' « avènement » au lieu d'évènements.

Dans la présentation de son livre intitulé, *Civiliser les États-Unis*, Robert Fossaert, en mettant en rapport le 11 Septembre 2001 avec celui de 1973, date du renversement du gouvernement Allende avec l'implication de la CIA et sa substitution par celui du dictateur Pinochet, considère que « *De 1973 à 2001, la différence des 11 septembre résulte du rôle que les États-Unis s'assignent dans le monde actuel* »⁴⁴

Les hommes politiques de Washington, et la plupart des médias ont invoqué la thèse « de choc de civilisations » de Samuel Huntington pour expliquer de tels évènements en mettant en avant l'idée selon laquelle, les islamistes combattent les pays de l'Occident parce qu'ils sont contre les valeurs de la république, la liberté et la démocratie, par conséquent leur volonté

⁴⁴ Voir la préface du livre intitulé *civiliser les États-Unis*, écrit par Robert Fossaert

d'établir un monde islamique et, à fortiori, archaïque fondé sur la charia passe par de telles violences. Une thèse qui sera vite réfutée pour laisser place à une explication politique vu que l'auteur de ces ignominieuses attaques n'était pas identifié.

Qui est le responsable de ces attaques ? se demande Noam Chomsky. « *On a supposé que les coupables étaient en toute vraisemblance Ben Laden et les réseaux de Al-Qaïda. Pourtant, en dépit de ce qui est certainement la plus grande enquête internationale des services secrets dans l'histoire, les preuves sur les auteurs du 11 septembre ont été difficiles à trouver (...) alors qu'on sait depuis longtemps que les bacilles de charbon utilisés dans les attaques qui ont suivi le 11 septembre proviennent d'un laboratoire gouvernemental de recherche sur les armes biologiques, l'auteur de ces attaques n'a toujours pas été identifié* »⁴⁵

Dans le même ouvrage, la question de l'arabe « nécessairement fondamentaliste » comme cela a été largement divulgué dans les médias a été soulevée par l'interviewer. Et Chomsky de répondre :

Certainement pas. Avant tout, nul individu, pour peu qu'il soit doté d'un minimum de rationalité, ne définira les arabes comme fondamentalistes. Ensuite, les États-Unis et l'Occident en général n'ont pas d'objection vis-à-vis du fondamentalisme religieux en tant que tel. (..). Dans le monde islamique, l'Etat le plus fondamentaliste, en dehors de celui des talibans, est l'Arabie saoudite, Etat client des États-Unis depuis ses origines ; les talibans sont en fait les enfants de la version saoudienne de l'islam.⁴⁶

Les événements du 11 Septembre 2001 ont été donc la phase inaugurale ouvrant la voie à la propagation d'un stéréotype qui sera redondant faisant de tous les arabes des musulmans « fondamentalistes » et des déséquilibrés qui se refusent à la modernité alors qu'il existe des arabes chrétiens, athées, et des musulmans qui sont loin d'être tentés par les scélératesses de l'islamisme.

De l'affaire Mohamed Merah dont on n'a pas manqué d'évoquer ses origines algériennes à l'attaque qui s'est abattue sur le siège de Charlie Hebdo dont les présumés coupables sont les frères Kouachi, les attentats terroristes ne cessent de se faire entendre au point où l'islam est devenu « un souci de civilisation »⁴⁷, parce que « il y un problème d'islam en France »⁴⁸

⁴⁵ Noam Chomsky, autopsies des terrorismes, les attentats du 11 septembre et le nouvel ordre mondial, ed. Agone p162

⁴⁶ Ibid. p56

⁴⁷ Cité par Edwy Plenel dans son ouvrage intitulé pour les musulmans paru aux éditions La Découverte en 2014 p11

déclare Alain Finkielkraut qui appelle tous les partis de droite comme de gauche à s'allier avec le Front National (un parti d'extrême droite) pour parer au «danger de l'islam» explique Eddy Plenel dans son livre « *pour les musulmans* » .

La formule même « la religion est l'opium du peuple » du père de l'extrême gauche qui, dans ses *thèses sur Feuerbach*, et dans d'autres livres tel *L'introduction à la critique de la philosophie de Hegel* duquel est extraite ladite formule montrait les limites du combat antireligieux est aujourd'hui instrumentalisée par des politiques pour traquer des humains ayant le malheur d'être de telle ou telle religion.

Dans son ouvrage, *la haine de la religion sous-titré comment la religion est devenue l'opium du peuple de gauche*, Pierre Tevanian, stupéfait par le fait qu'une femme voilée ayant présenté sa candidature a pu susciter autant de polémiques et, ce en invitant le NPA(nouveau parti anticapitaliste) à relire Marx, déclarait qu'il ne sait vraiment ce qui dérange dans « l'affaire Ilham Moussaïd » . « *Quelle est par exemple la question exacte qu'a posé Ilham Moussaïd ? Qu'est ce qui bloque ? Qu'est ce qui est si difficile à accepter ? Le voile ? L'islam ? Les Arabes ? Les quartiers ? (...)* »⁴⁹

La récurrence d'un tel discours qui enfante la discrimination, le rejet, l'exclusion au nom même d'une laïcité visiblement mal comprise risque de céder la place à des extrémismes féroces qui plongeront l'humanité dans la douleur. Edwy Plenel n'avait-il pas raison de dire « *cette réduction des musulmans de France à un islam lui-même réduit au terrorisme et à l'intégrisme est un cadeau offert aux radicalisations religieuses, dans un jeu de miroir où l'essentialisation xénophobe justifie l'essentialisation identitaire* »⁵⁰?

En tout cas, toute hiérarchisation des humanités en fonction de leur couleur de peau, de leur culture, de leur appartenance à une communauté religieuse n'est autre qu'une conception dilettante dont les conséquences ne peuvent être qu'inquiétantes. Sinon « (...) *Le premier réflexe de l'authentique irréligieux, s'il est aussi antiraciste qu'antireligieux, doit être de refuser qu'en son nom soit justifié l'injustifiable (et je parle ici de choses très concrètes : injures quotidiennes, l'exclusion sociale des femmes voilées, la discrimination, à l'embauche*

⁴⁸ Ibid. p11

⁴⁹ Pierre Tevanian, *la haine de la religion, comment la religion est devenue l'opium du peuple de gauche*, La Découverte 2013 p.12

⁵⁰ Edwy Plenel, *Pour les musulmans*, La Découverte 2013 pp 28,29

notamment, fondée sur l'appartenance réelle ou supposée à l'islam et plus encore sur la visibilité d'une pratique musulmane) »⁵¹

En conclusion, nous dirons que la hiérarchisation des humanités ne s'est pas complètement évaporée pour substituer au racisme un humanisme conséquent et loin de toute grandiloquence. Ainsi, l'idéologie coloniale qui est essentiellement basée sur un racisme biologique (même si dans le cas de la colonisation de l'Afrique du nord, la stigmatisation des musulmans et des « Arabes » était manifeste, des destructions de mosquées, des profanations de plusieurs lieux saints ont été enregistrées) laisse désormais la place à un racisme culturel qui vise toutes les populations qui ne vivent pas sous le modèle occidental en vue d'uniformiser le monde. Voilà donc, une caractéristique de l'idéologie néocoloniale.

⁵¹ Ibid. p13

Chapitre II

Les manifestations de l'idéologie néocoloniale dans Meursault contre-enquête.

Nous allons dans ce chapitre procéder à l'analyse de l'incipit et des éléments paratextuels se tissant autour du roman parce qu'ils offrent les premières pistes de lecture.

Ensuite, nous allons analyser le rapport du personnage principal avec le crime colonial, sa façon de se situer par rapport à la langue française et enfin relever les citations qui font de lui un islamophobe réduisant l'humain à sa confession musulmane pour expliquer en quoi Haroun est-il néocolonisé.

1-Analyse de paratexte et de l'incipit

Notre objet de recherche, bien qu'il porte sur une thématique idéologique, nous pousse d'emblée à interroger les éléments paratextuels que contient le roman. Pour ce faire nous allons nous référer principalement à Gérard Genette qui a défini le paratexte comme « *ce par quoi un texte se fait livre et se propose comme tel à ses lecteurs, et plus généralement au public.* »⁵² c'est-à-dire tout ce qui se tisse autour du texte formant une sorte de prélude introductif à ce dernier. Nous allons tout d'abord commencer par l'étude du titre.

Sachant que l'auteur de *Palimpseste* distingue deux types de titre, à savoir titre thématique et titre rhématique, *Meursault contre-enquête* de Kamel Daoud est indubitablement classable dans le type thématique.

Les lecteurs habituels de Camus se savent dès la lecture du titre du roman de Kamel Daoud qu'ils sont confrontés à une œuvre inspirée d'un roman camusien : l'Étranger qui a valu à l'auteur un prix Nobel de littérature.

Que peut-signifier *Meursault contre-enquête* ? Nous ne pouvons répondre à la question qu'en nous renseignant d'abord sur le personnage qu'est Meursault.

Il est, en effet, le personnage principal dans l'Étranger, un héros absurde qui selon Camus refuse de jouer au jeu du conformisme, se soulève contre toute morale rigoriste tendant à restreindre ses libertés. Agacé par les dards du soleil, il révolvérise un Arabe dont on ne sait rien. Le jour de son procès, il n'est pas condamné pour avoir tué l'Arabe mais pour ne pas avoir déploré la mort de sa mère.

⁵² Gérard Genette, *Seuils*, ed Seuils 1987 p.7

Par ailleurs, l'usage du mot « Arabe » nous offrant une image condensée de l'indigène qui n'a ni nom, ni identité a suscité une controverse houleuse mettant en question même l'auteur. Tandis que Saleh Guemriche dit que « Camus est étranger dans son propre univers », Edward Saïd disait dans *culture et impérialisme* qu'il s'agit « d'un homme moral dans un monde immoral » et de poursuivre « le centre d'intérêt de Camus, c'est l'individu dans un cadre social(...). Ses valeurs, ce sont la conscience de soi, la maturité sans illusion, la fermeté moral quand tout va mal »⁵³. En outre, la conquête coloniale qu'on présentait comme mission civilisatrice et, bien sûr, qu'on n'est appelé à civiliser que celui qui est « sauvage » laisse croire que cet « Arabe » est soit un sujet qui mérite la mort soit un sujet qu'il convient d'assimiler à la culture française pour le sortir de sa « torpeur » et le conduire sur la voie de la prétendue civilisation, car qui devrait-on civiliser si ce n'était pas un sauvage ?

L'on s'interroge alors sur ce que la « contre-enquête » peut nous révéler.

Le roman, comme nous l'avons précédemment présenté, est une réécriture de « l'Etranger » dans lequel l'arabe tué par Meursault est, enfin, doté d'un nom et d'une famille.

La contre-enquête consiste-t-elle à démentir le crime de Meursault en disant que l'arabe n'a pas été tué ? ou à le justifier en disant que l'arabe est un gibier de potence dont la mort débarrasserait l'humanité d'une tare rédhibitoire ? ou enfin à réhabiliter cet « Arabe » nié dans l'Etranger de Camus ?

En revanche, l'épigraphe du roman dans lequel nous pouvons lire une citation extraite du livre intitulé « le syllogisme de l'amertume » écrit par E.M.Cioran nous offre un autre indice nous permettant de nous plonger profondément dans le récit. « *L'heure du crime ne sonne pas en même temps pour tous les peuples. Ainsi s'explique la permanence de l'histoire* ».

Le crime dont parle l'auteur est bidimensionnel. Il s'agit donc, du crime commis par Meursault dans l'Etranger et le crime post mortem qui a mis fin à Camus après l'indépendance ne laissant place qu'aux lamentations de « M'ma » dont la langue est étouffée par le rigorisme.

Qu'en est-il de l'incipit ?

D'après Yves Reuter, *le début des romans constituent un lieu stratégique du texte programmant le mode de lecture et devant résoudre une tension entre informer et intéresser.*

⁵³ Extrait du livre *culture et impérialisme* écrit par Edward Saïd, publié dans le monde diplomatique.

*Il doit être analysé minutieusement étant donné qu'il programme la suite du texte : il dispose des éléments qui seront des points de référence, des indices qui seront constamment repris par le récit*⁵⁴.

Dans notre étude, nous retenons l'aspect informatif de l'incipit de Meursault contre-enquête.

La première phrase, bien qu'elle ne nous offre pas une date précise nous renseignant sur le moment du déroulement du récit, comprend un indice temporel : « *aujourd'hui M'ma est encore vivante* ». Une mère qui, selon le narrateur, « *ne dit plus rien alors qu'elle pourrait raconter bien de chose contrairement à lui qui force de ressasser cette histoire ne s'en souvient presque plus* ».

L'indication temporelle étant annoncée, le narrateur nous informe dès le deuxième paragraphe que l'histoire a un rapport direct avec l'Etranger de Camus comme d'ailleurs l'inversion de « *aujourd'hui, maman est morte* » nous l'indique : « *je veux dire que c'est une histoire qui remonte à plus d'un demi-siècle* ». Etant donné que les gens parlent incessamment de cette histoire en n'évoquant qu'un seul mort, Haroun se résout à s'approprier la langue française qu'il considère comme « *bien vacant* » tout en donnant sa vision sur la raison de la négligence qui laisse à l'ombre l'arabe tué par Meursault. « *le premier savait raconter au point qu'il a réussi à faire oublier son crime, alors que le second était un pauvre illettré que Dieu a créé uniquement, semble-t-il pour qu'il reçoive une balle et retourne à la poussière* »⁵⁵. De là, on déduit que l'arabe tué par Meursault n'est pas connu parce qu'il ne sait pas écrire vu que la langue arabe maintient son locuteur dans l'illettrisme.

Caractérisant la langue française de bien vacant, le narrateur ose une comparaison consistant à dire « *(...) c'est sa langue à lui, c'est pourquoi je vais faire ce qu'on a fait dans ce pays après son indépendance : prendre une à une les pierres des anciennes maisons des colons et en faire une maison à moi* ».

Qu'en est-il de crime commis par Meursault ? Haroun répond en s'adressant à Meursault pour parler de Camus en disant « *il semble utiliser l'art de poème pour parler d'un coup de feu* » et de poursuivre « *son monde est propre, ciselé par la clarté matinale précis, net tracé à coup d'arôme et d'horizons* ». Mais pourquoi l'arabe a été tué ?

Nous allons y répondre dans les points suivant en essayant de mettre en évidence son traitement du crime, son rapport à la langue de l'ancien colonisateur et son rapport aux siens considérés dans leur rapport à la spiritualité.

⁵⁴ Yves Reuter, introduction à l'analyse du roman, ed.Armand Colin, pp 154, 155

⁵⁵ Kamel Daoud, Meursault contre-enquête, Barzakh 2013.p13

2-le traitement du crime dans meursault contre-enquête

Mohamed Bouhamidi, professeur de philosophie et chroniqueur, définit le complexe du colonisé comme étant le fait de porter le discours colonial dans sa tête de telle sorte que ce dernier se traduise par une obsession de s'extraire de l'indigénat et de se distinguer de son peuple.⁵⁶

En quoi Haroun est donc néocolonisé ? Son traitement du crime colonial est révélateur à bien des égards. Tantôt il blanchit le crime de l'ancien colonisateur, tantôt il le justifie, tantôt il reconnaît dans une certaine mesure les prétendus bienfaits de la colonisation.

L'auteur qui définit son Roman comme étant une robinsonnade met en scène un personnage qui innocente Meursault en justifiant son crime : « *dès que sa mère est morte, cet homme, le meurtrier, n'a plus de pays et tombe dans l'oisiveté et l'absurde. C'est un Robinson qui croit changer le destin en tuant son Vendredi* »⁵⁷ et « *le meurtre qu'il a commis semble celui d'un amant déçu par une terre qu'il ne peut posséder* »⁵⁸ poursuit-il.

En effet, l'invocation du conte de Daniel Defoe est significative dans la mesure où elle symbolise « la culture occidentale » selon Malek Bennabi tandis que celui d'Ibn Tofaïl symbolise « la culture de l'Orient musulman ». Nous rebondirons dans les points qui suivent sur cette question en essayant de démontrer que le récit de Kamel Daoud renvoie dos à dos deux types de culture citées par Malek Bennabi dans son ouvrage « le problème des idées dans le monde musulman » en mettant en avant la thèse de Samuel Huntington de choc des civilisations.

A sa façon de s'immerger dans le discours colonial pour décrire une vilénie, Haroun voit en le meurtre de l'Arabe, un acte salubre en ce qu'il rend impossible de présenter son frère comme un martyr. « *Ce qui me fait mal à chaque fois que j'y pense, c'est qu'il l'a tué en l'enjambant pas en lui tirant dessus. Tu sais son crime est d'une nonchalance majestueuse.*

⁵⁶ Cité par Ahmed Bensaada dans son ouvrage intitulé « Kamel Daoud, Cologne contre-enquête » paru aux éditions Frantz Fanon en 2016. P16

⁵⁷ Kamel Daoud, Meursault contre-enquête, éd.Barzakh, 2013

⁵⁸ Ibid. p15

Elle a rendu impossible par la suite toute tentative de présenter mon frère comme un chahid. Le martyr est venu très longtemps après l'assassinat »⁵⁹.

Des formules aussi retorses qu'obtuses s'enchevêtrent pour justifier des crimes atroces sont mises en avant laissant Haroun enfermé dans son obsession de se distinguer des siens en épousant le discours colonial. Mais qu'est que, alors, un crime?

Dans un article intitulé «définition du crime et fonction du châtement » publié dans *Déviance et Criminalité*, Emile Durkheim nous dit « nous appelons de ce nom (le crime) tout acte qui, à un degré quelconque, détermine contre son auteur cette réaction caractéristique qu'on nomme la peine »⁶⁰. Puisque le héros absurde n'a pas été puni pour avoir tué un arabe, mais pour ne pas avoir déploré la mort de sa maman, l'impunité de Meursault est justifiée parce qu'à l'époque coloniale le meurtre d'un Arabe est tolérée Haroun :« (...) le meurtre (celui de Meursault) est un acte absolument impuni et n'est déjà pas un crime parce qu'il n'y a pas de loi entre midi et quatorze heure, entre lui et Zoudj, entre Moussa et Meursault »⁶¹

Durkheim, poussant encore loin son analyse sur le crime disait : *il ne faut pas dire qu'un acte froisse la conscience commune parce qu'il est criminel, mais qu'il est criminel parce qu'il froisse la conscience commune*». Haroun, à l'instar de Meursault qui restait insensible en apprenant la mort de sa mère, n'éprouve aucun sentiment de compassion en ressassant la mort de son frère tué froidement au bord d'une plage. Pourquoi ne réproouve-t-il pas le crime ? Parce que d'une part « il n'en était pas un », d'autre part il a été tué parce qu'il était tuable. Pourquoi il était tuable ? Car « *qui sait si Moussa avait un revolver, une philosophie, une tuberculose, des idées ou une mère et une justice* ». ⁶² Voilà donc une raison pour inviter avec insistance le lecteur à répéter « Poor Meursault were are you » en disant « *répète un peu ce cri et il te paraîtra moins ridicule, je te le jure. C'est pour toi que je demande ça moi je connais le livre par cœur* » ⁶³

Comme la colonisation s'assignait comme tâche la civilisation des indigènes, victimes d'une « culture infime et d'une conscience religieuse inférieure », le discours de Haroun puise ses racines dans le discours colonial parce qu'il ne parle pas uniquement d'un « crime commis dans un livre » mais aussi d'une situation historique qui peut être clairement définie en

⁵⁹ Ibid p.17

⁶⁰ Emile Durkheim, in *Déviance et criminalité*, mis en ligne par le site de l'UCAQ <http://classiques.uqac.ca/>

⁶¹ Kamel Daoud, *Meursault contre-enquête*, ed barzakh 2013 p 18

⁶² Ibid p. 16

⁶³ Ibid p.17

évoquant le « martyr qui est venu longtemps après l'assassinat » mais au moment où le code de l'indigénat était en vigueur. Une situation historique qualifiée clairement de coloniale.

La contre-enquête de Haroun consiste donc à innocenter Meursault en nous renseignant sur les conditions de « colonisabilité » qui tenaient en lisière pas uniquement Moussa mais tous les indigènes parce que dit-il « (...) *cette histoire -je me permets d'être grandiloquent- est celle de tous les gens de cette époque.* » ⁶⁴

En s'adressant à Meursault, il remet en question la version de Camus sur la raison du crime en invoquant le choc de deux cultures : la culture arabo-musulmane enfermée dans un archaïsme nauséabond, viscéralement attachée à une morale rigoriste et la culture occidentale qui sanctifie la liberté de la femme. Evoquant le quartier dans lequel ils vivaient, l'auteur décrit une atmosphère hautement oppressive due à un code de respect rigoureux et dans laquelle la passion amoureuse est bannie.

«Ces femmes provoquaient souvent des amours violentes et des rivalités haineuse. C'est ce que raconte un peu ton écrivain. Sa version est cependant injuste, car cette femme invisible n'était pas la sœur de Moussa. Peut-être était-elle, après tout, l'une de ses passions. Je me suis toujours dit que le malentendu provenait de là : un crime philosophique attribué à ce qui, en fait, ne fut jamais rien d'autre qu'un règlement de compte ayant dégénéré. Moussa voulant sauver l'honneur de la fille en donnant une correction à ton héros, et celui-ci, pour se défendre, l'abattant froidement sur une plage ». ⁶⁵

Les crimes des colons et celui de Meursault sont ainsi blanchis et considérés comme des actes louables en ce qu'ils excluent toute possibilité de présenter l'indigène qui s'est sacrifié pour son pays comme un Chahid; leurs crimes étaient ceux des amants déçus par une terre qu'ils ne pouvaient posséder. Cette situation les a poussés, en effet, à abandonner leur tâche « philanthropique » et quitter cette terre « ingrate » ayant « un rapport maladif au corps et à la femme » comme Kamel Daoud le répète, avec insistance, à longueurs d'entretiens. « *Pour nous deux, la ville resterait toujours le lieu du crime ou de la perte de quelque chose de pur et d'ancien. Oui, Alger, dans ma mémoire, est une créature sale, corrompue, voleuse d'hommes, traîtresse et sombre.* »⁶⁶ dit Haroun en parlant de sa perte de Camus assassiné post mortem et du crime ancré dans la tête de sa mère.

⁶⁴ Op.cit,p.85

⁶⁵ ibid. p.33

⁶⁶ Ibid.p 36

Même de nos jours, la misère sexuelle, le rapport à la femme dont parle l'auteur et son narrateur sont des faits incontestables en dépit d'une ouverture qui commence à ravalier le conservatisme au rang des oubliettes. Néanmoins, l'explication du crime par le prisme de choc des cultures est inconséquente. Confondre le conjoncturel d'avec le structurel en se plaisant à dire que la chasteté rigoureusement observée est inhérente à la civilisation arabo-musulmane, c'est faire fi de toute une littérature qui chantait la femme, le vin, la vie comme le faisait Abu Newas, lui qui selon les propos de Malek Chebel était moderne avant la modernité, ou de ce qui se passait en Egypte, en Turquie,...où les fêtes faisant danser des almées lascives, sensuelles ont surpris les voyageurs occidentaux nous dit Malek Chebel. Il est à préciser que « *L'almée, de l'arabe almet au sens de savante, à la fois danseuse et concubine, maîtrise au moins un art précieux comme la musique, la danse ou le chant* »⁶⁷.

Le meurtre est injustifiable quelque soit sa nature ou ses motivations et le soulèvement des algériens était la conséquence logique d'une soumission, d'un asservissement, d'une humiliation, et de nombre de scélératesses monumentales.

Autrement, qui pourrait ignorer que la guerre la plus sanglante après celle du Viêtnam est la guerre d'Algérie ? Qui pourrait oublier les tortures, les tueries massives, les famines, les maladies qui frappaient les colonisés ? Qui refuserait de reconnaître que le colonialisme est un crime contre l'humanité et qui est vaincu par la force ?

Haroun semble le nier, lui qui ne parle jamais de « butin de guerre » et qui voulant que l'histoire soit réécrite, s'approprie un « bien vacant » que le dernier colonisateur lui a laissé, lui qui sait bien nommer les choses sauf qu'il n'a pas nommé Moussa « *parce que, sinon, il poserait un problème de conscience à l'assassin : on ne tue pas un homme facilement quand il a un prénom* »⁶⁸

3-Haroun, la langue française et l'identité

Dans son livre intitulé « Peau noire, Masques blancs », Frantz Fanon n'a pas manqué d'aborder la question du langage pour interpréter le comportement du noir qui veut « se blanchir » en se situant vis-à-vis de la langue de l'ancien colonisateur et plus largement le comportement de tout peuple colonisé « *c'est-à-dire tout peuple au sein duquel a pris*

⁶⁷ Malek Chebel, dictionnaire amoureux de l'islam, ed PLON 2004, epub version électronique p.60

⁶⁸ Kamel Daoud, Meursault contre-enquête, ed Barzakh, 2013, p.75

*naissance un complexe d'infériorité, du fait de la mise au tombeau de l'originalité culturelle locale »*⁶⁹

Défini communément comme organisme vivant, la langue conduit l'homme, selon l'auteur de « les damnés de la terre » à épouser la culture exprimée par cette dernière. « *Parler, c'est être à même d'employer une certaine syntaxe, posséder la morphologie de telle ou telle langue, mais c'est surtout assumer une culture, supporter le poids d'une civilisation.* »⁷⁰

Dans Meursault contre-enquête, la position du narrateur par rapport à la langue française lève le voile sur son idéologie partisane. A la différence de Kateb Yacine qui considérait la langue française comme butin de guerre, Haroun, personnage principale du roman de Kamel Daoud qualifie la langue française de bien-vacant.

Comme nous avons tiré au clair la position du narrateur par rapport au crime et à l'indépendance du pays consistant à nous faire croire qu'aucun effort n'a été fourni pour libérer le pays, le bien vacant dont parle le narrateur comme le dit l'auteur d'ailleurs est révélateur.

En effet, en partant des explications données par Frantz Fanon, nous dirons que la position de Haroun par rapport à la langue française est révélatrice non seulement du fait qu'il la considère comme bien vacant et non comme « butin de guerre » mais en ce qu'il nie carrément la culture arabe et amazigh, portions constitutives de l'identité algérienne.

Comme par son traitement du crime il fait abstraction de l'atrocité pour laisser place à une justification saugrenue, il se plaît à dire que les gens n'évoquent qu'un seul mort alors qu'il y en avait deux parce que « *le premier savait raconter au point où il a réussi à faire oublier son crime alors que le deuxième est un pauvre illettré que Dieu a créé uniquement semble-t-il pour qu'il reçoive une balle et retourne à la poussière* »⁷¹

La langue française, étant considérée comme un bien vacant laisse toutefois croire que les anciens colons ont eu vraiment l'idée de venir civiliser les indigènes qui, par leur repli identitaire et leur attachement rigoureux aux valeurs morales les plus rétrogrades, ont poussé les colons à se défaire de leur « idéal altruiste » et quitter le pays.

⁶⁹ Frantz Fanon, *peau noir, masques blancs*,

⁷⁰ Ibid.

⁷¹ Kamel Daoud, *Meursault contre-enquête*, ed barzakh 2013. P13

D'autre part, la notoriété de Meursault est due à l'écriture de Camus qui « semble utiliser l'art du poème pour parler d'un coup de feu » conjuguée à ses réflexes de meurtrier-mathématicien. Camus et Meursault, sont en cela des personnages éternels contrairement au pauvre arabe qui ne sait pas écrire des livres comme le dit clairement Haroun, qui est « créé pour être tué » et « qui n'a même eu le temps d'avoir un prénom ».

« *C'est d'ailleurs pour cette raison que j'ai appris à parler cette langue et à l'écrire ; pour parler à la place d'un mort* »⁷².

Haroun allant plus loin dans son délire néocolonial consistant à exclure son arabité dit encore « *Arabe, je ne me suis jamais senti arabe, tu sais. C'est comme la négritude qui n'existe que par le regard du blanc* »⁷³.

Il est clair comme le dit Sélim Abou que l'affirmation de l'identité n'apparaît que là où il y a une différence. Une affirmation qui est légitime lorsqu'elle ne tend pas à exacerber les tensions ethnico-raciales en sombrant dans le rejet. Pourquoi Haroun nie-t-il son arabité au moment où il encense sa francité en s'appropriant le « bien vacant » ?

Comme nous l'avons déjà souligné, Frantz Fanon a expliqué le comportement du colonisé vis-à-vis de la langue de l'ancien colonisateur en essayant de mettre en évidence « la dimension pour-autrui » du colonisé « *étant entendu que parler c'est exister pour l'autre* ».

La réponse se trouve, en effet, dans son rapport avec la langue de « M'ma ». « *le chagrin de M'ma dura si longtemps qu'il lui fallut un idiome nouveau pour l'exprimer. Avec cette langue, elle parla comme un prophète, recruta des pleureuses improvisées, et ne vécut rien d'autre que ce scandale* »⁷⁴

Voilà la raison du rejet de sa langue maternelle confinée dans une idéologie qui inspire le scandale et la honte. La langue arabe est, selon lui et Kamel Daoud, une langue « *piégée par le sacré, par les idéologies dominantes. On a fétichisé, politisée, idéologisé cette langue* »⁷⁵ disait le chroniqueur oranais faisant ainsi de la langue arabe un organisme figé, clos sur lui-même vecteur d'un seul discours comme si la langue de Mahmoud Darwich, d'Ilyya Abu Madhi, d'Abu Nawas est la même que celle des islamistes horribles, prêcheur de haine et d'intolérance.

⁷² Ibid p 13

⁷³ Ibid, P.84

⁷⁴ Ibid. pp 55, 56

⁷⁵ Cite par Ahmed Bensaada dans son livre « Kamel Daoud, Cologne contre-enquête » p 39

Qu'en est-il du français ? En voulant s'affranchir des « délires de M'ma », des « contes faussement merveilleux relatant la vie de Moussa », il s'explique en ce termes « *plus tard, cela me poussa à apprendre une langue capable de faire barrage entre le délire de ma mère et moi. Oui, la langue. Celle que je lis, celle dans laquelle je m'exprime aujourd'hui et qui n'est pas la sienne(...) les livres et la langue de ton héros me donnèrent progressivement la possibilité de nommer autrement les choses, d'ordonner le monde avec mes propres mots* »⁷⁶

Kamel Daoud disait la même chose dans l'une de ses chroniques. « *le français est une langue d'infraction, de dissidence, d'imaginaire et de libération* ». ⁷⁷

La négation d'une partie de l'identité algérienne en construction au profit du français rime avec cette volonté d'uniformiser le monde ou de l'occidentaliser comme disait Serge Latouche du moment que le principe de la mondialisation du marché nécessite la formation d'une culture globale qui facilite la libre circulation des biens.

Haroun a réussi donc au bout du compte à parler de son frère, qui n'a eu droit à aucun mot dans « l'Etranger » de Camus grâce à sa maîtrise de la langue française. Cet Arabe qui n'a pas été nommé pour qu' « il ne pose pas de problème de conscience au meurtrier car on ne tue pas un homme facilement », cet « *arabe techniquement fugace, qui a vécu deux heures et qui est mort soixante-dix ans sans interruption, même après son enterrement* » parce que le seul livre qu'il a écrit consiste en des tatouages sur son corps.

« L'Algérie n'existe pas, c'est une création de la France » disait l'auteur de « le Suicide français » Eric Zemmour. Une citation qui trouve son écho dans la position de Haroun qui semble imprégné par le discours néocolonial en portant dans sa tête le discours colonial.

Louis Bertrand, figure de proue du roman colonial, niait, lui aussi, l'existence d'une culture arabo-berbère pour légitimer la conquête française perçue comme la réappropriation d'une terre forgée par ses ancêtres romains.

Comme tous les islamophobes du XXIème siècle, Haroun n'a pas manqué d'asséner des propos fielleux visant les musulmans après avoir manifesté le désagrément que lui cause le café au lait « une mixture dont il a horreur ».

⁷⁶ Kamel Daoud, Meursault contre-enquête, ed Barzakh 2013 . pp 55.56

⁷⁷ Cité par Ahmed Bensaada dans son livre « Kamel Daoud, Cologne contre-enquête », ed Frantz Fanon 2016 p39

4- Haroun et l'islamophobie

Aujourd'hui, le monde est devenu comme un petit village dans lequel circulent des hommes, des biens, des idées. Néanmoins, même au XXI siècle, nous sommes loin de mettre fin à une autre forme de racisme qui s'impose avec une acuité intense : le racisme culturel.

Les débats incessants sur l'islam devenu « un souci de civilisation » en sont la preuve.

En effet, Haroun tout au long de son récit ne cesse de vitupérer sa communauté, la dénigrer, la réduire à des « automates » tout en s'efforçant de présenter l'islam comme un obstacle rédhibitoire à tout développement.

Définissant son roman comme une robinsonnade, l'auteur oppose deux types de culture que Malek Bennabi a déjà évoqué dans son livre intitulé « le problème des idées dans la société musulman » : une culture d'empire aux racines techniques et une culture de civilisation aux racines éthique et métaphysiques. Malek Bennabi à qui revient d'ailleurs le concept de « colonisabilité » illustre ces deux façons de répondre au « vide cosmique » en invoquant deux contes : celui de Daniel Defoe et celui d'Ibn Tofail⁷⁸.

Le principe d'une robinsonnade consiste à abandonner un individu dans une île déserte et le pousser à s'en sortir. Moussa ne s'est pas dérobé au crime de Meursault parce que, dit Haroun : *«qui sait quel fleuve l'a porté jusqu'à la mer qu'il devait traverser à pied, seul, sans peuple, sans bâton miraculeux ? qui sait si Moussa avait un revolver, une philosophie, une tuberculose, des idées ou une mère et une justice »*⁷⁹

Il y a une allusion faite à l'illustration de Malek Bennabi en évoquant les idées tandis qu'il y en a une autre plus explicite au Coran en évoquant le bâton miraculeux. *« Mon frère Moussa était capable d'ouvrir la mer en deux et il est mort dans l'insignifiance, tel un vulgaire figurant sur une plage aujourd'hui disparue »*⁸⁰

Cette situation qui a plongé Moussa dans l'anonymat va pousser Haroun à haïr non seulement l'islam mais aussi à haïr les siens qui ne sont pas considérés comme des humains remplissant chacun une fonction dans la société. Ils sont considérés avec dédain et condamnés à être d'éternels hommes rabougris en raison de leur foi religieuse.

Cette citation le prouve :

⁷⁸ Voir Malek Bennabi, les problèmes des idées dans la société musulmane, ed. Samar 2013 pp.13,15

⁷⁹ Kamel Daoud, Meursault contre-enquête, ed Barzakh 2013 p 16

⁸⁰ ibid p 22

D'ailleurs, c'est le vendredi que je n'aime pas. C'est un jour que je passe souvent sur le balcon de mon appartement à regarder la rue. Elle est si imposante que j'ai l'impression qu'elle empêche de voir Dieu (...) mon voisin est un homme invisible qui, chaque week-end se met en tête de réciter le Coran à tue-tête durant toute la nuit. Personne n'ose lui dire d'arrêter car c'est Dieu qu'il fait hurler. Moi non plus je suis suffisamment marginal dans cette cité. Il a une voix nasillarde, plaintive, obséquieuse. On dirait qu'il joue tour à tour le rôle du tortionnaire et celui de la victime. J'ai toujours cette impression quand j'écoute le Coran. J'ai l'impression qu'il ne s'agit pas d'un livre mais d'une dispute entre un ciel et une créature ⁸¹

Certes, toute religion est discutable, même l'existence de Dieu du moment qu'il ne s'agit pas d'un phénomène empiriquement démontrable mais comme nous pouvons le constater, la critique ne porte pas ici sur l'existence de Dieu, sur le texte coranique,...etc mais sur la façon de réciter le Coran en respectant les normes de la Tilawa. Il y a là un mépris manifeste qui consiste à réduire l'homme à sa façon d'entretenir un rapport avec celui auquel il croit.

Témoignant toujours d'une islamophobie forcenée, Haroun considère ses compatriotes musulmans comme une masse de gens méprisables en disant :

Nous sommes le vendredi. C'est la journée la plus proche de la mort dans mon calendrier. Les gens se travestissent, cèdent au ridicule de l'accoutrement, déambulent dans les rues en pyjamas ou presque alors qu'il est midi, trainant en pantoufles comme s'ils étaient dispensés ce jour-là des exigences de la civilité. La foi chez nous flatte d'intimes paresse, autorise un spectaculaire laisser-aller chaque vendredi comme si les hommes allaient vers Dieu tout chiffonnés, tout négligés. As-tu constaté comment les gens s'habillent de plus en plus mal ? Sans soins, sans élégance, sans souci de l'harmonie des couleurs et des nuances ? ⁸²

Ce regard rigoureux porté sur les choses superficielles, aux tenues vestimentaires, « au souci de l'harmonie » n'a rien avoir avec l'islam qui recommande aux fidèles de se tenir soigneusement et de se parfumer plutôt que d'aller vers Dieu en étant « chiffonnés ».

En outre, la question du mode de vie des algériens, de leur façon de s'habiller n'est plus celle de la décennie noire mais celle de notre temps. Il y a là d'une part un éloignement de la réalité sociale et d'autres part un appel à une consommation de produits fétiches et gadgets qui sont désormais mondialisés à la place de la technique et du savoir censé améliorer le sort

⁸¹ ibid p93

⁸² Ibid p 96

de toute l'humanité comme nous l'avons expliqué dans le chapitre précédent. Un raccourci qui se rapproche de l'imagerie de la mondialisation.

Ainsi, le néocolonisé du XXI^{ème} siècle, nous dit Ahmed Bensaada, « *est celui qui se fond dans la littérature de l'ex-colonisateur, en épouse les idées les plus réactionnaires, use et abuse de stéréotypes et s'évertue à diaboliser sa communauté en la brandissant dès que le froufrou d'un hidjab fait frissonner l'actualité.* »⁸³

Comme nous avons cité en haut Malek Bennabi qui distingue deux types de cultures déterminées par la façon dont le solitaire répond au vide cosmique en disant « *abandonné à sa solitude, l'homme se sent assailli d'un sentiment de vide cosmique. C'est sa façon de remplir ce vide qui déterminera le type de sa culture et de sa civilisation.(...)il y a essentiellement deux manières de le faire : regarder à ses pieds, vers la terre, ou lever les yeux vers le ciel* »⁸⁴ Haroun ne cesse de se référer à cette lecture en se démarquant des siens et en louant l'attitude de Robinson. Pour que nous soyons clairs, nous n'avons pas la prétention de confirmer ou réfuter la thèse de Malek Bennabi étant donné que nous ne disposons pas d'outils d'analyse nécessaires pour le faire. Nous avons simplement invoqué cette illustration parce que le narrateur y fait allusion pour se distinguer de son peuple en faisant du rapport du croyant avec sa religion le comble de la sordidité. Kamel Daoud a d'ailleurs évoqué le conte d'Ibn Tofaïl lors d'une conférence intitulé « Meursault contre-enquête, une robinsonnade malheureuse »⁸⁵

Comble de la sordidité donc, en voici la citation qui le prouve :

J'ai parfois l'impression que lorsqu'ils ne peuvent pas aller au maquis, ces gens n'ont pas où aller sur leur propre terre(...), j'ose te le dire, j'ai en horreur toutes les religions. Toutes ! car elles faussent le poids du monde. J'ai parfois envie de crever le mur qui me sépare de mon voisin de le prendre par le cou et de lui hurler d'arrêter sa récitation de pleurnichard, d'assumer le monde, d'ouvrir les yeux sur sa propre force et sa dignité(...) regarde un peu le groupe qui passe là-bas et la gamine avec son voile sur la tête alors qu'elle ne sait pas ce qu'est un corps, ce qu'est le désir. Que veux-tu faire avec des gens pareils ?hein ?⁸⁶ .

⁸³ Ahmed Bensaada, Kamel Daoud, Cologne contre-enquête, ed.Frantz Fanon, 2016

⁸⁴ Op Cit. p13

⁸⁵ La référence sur youtube

⁸⁶ Kamel Daoud, Meursault contre-enquête, ed.Barzakh, 2013 p.98,99

En citant le maquis, Haroun met dans la même réprobation les musulmans et islamistes qui se réfugient dans les montagnes pour peaufiner des guerres contre les « impies » tout en réduisant son voisin à sa foi religieuse comme si l'homme est une abstraction qui se définit exclusivement à partir de sa confession religieuse.

En outre, il se donne l'image d'un parfait antireligieux et antihumain en disant « *que veux-tu faire avec des gens pareils* » en mettant le doigt sur une pratique qui se fait au nom de l'islam. Voiler une fillette qui n'a pas encore atteint l'âge de la maturité ne peut en aucun cas être un choix personnel, et donc un acte condamnable, mais le rapport à la femme dans le monde dit arabo-musulman n'a pas été de tout temps trouble. Malek Chebel nous offre des informations bien documentées sur la civilisation musulmane dans son « dictionnaire amoureux de l'islam » sans parler d'autres islamologues tel que Ghaleb Bencheikh, Mohammed Arkoun...etc.

Concernant la religion en général, elle est intellectuellement discutable, néanmoins la hiérarchisation des humains en fonction de leurs croyances religieuses est une insulte à la dignité humaine. Combien de médecins, de physiciens, de mathématiciens, d'hommes de lettres qui sont religieux et qui font avancer le progrès humain ?

Les descriptions de Haroun sont trop condensées et stéréotypées faisant croire que le sous-développement qui sévit dans les pays majoritairement musulmans est dû à cette religion « décadente », qui se refuse à la modernité, tout en épousant le discours néocolonial qui fait de « l'Étranger », du non occidental un homme de culture inférieure.

Conclusion générale

Après avoir mis en exergue l'idéologie néocoloniale, son rapport avec l'idéologie coloniale, la question de l'identité et de l'islam à l'ère de la mondialisation, notre travail débouche sur la confirmation de nos hypothèses émises dès l'introduction consistant à prouver que le roman « Meursault contre-enquête » véhicule un discours néocolonial à travers son traitement du crime, sa position par rapport à la langue française, sa négation de son arabité et de son amazighité qui est absolument absente et son islamophobie.

L'explication du crime en invoquant le choc de deux cultures rejoint la thèse très controversée de Samuel Huntington consistant à dire que la crise qui risque d'engloutir l'humanité après l'éclatement de l'URSS est une crise de choc de civilisation du moment que la démocratie libérale est sortie victorieuse face aux systèmes bureaucratiques et dictatoriaux des Etats dits communistes.

Sa position par rapport à la langue française rejoint aussi cette idée en ce qu'il la considère comme langue de liberté tandis que son rejet de la langue arabe se justifie, selon lui, par l'idéologisation de cette dernière en faisant abstraction d'une civilisation énorme qui n'a cessé d'enivrer les esprits par ses belles lettres.

La langue arabe étant, selon lui, la langue de l'islam, fait que le rejet de la première doit être suivi par le rejet du second. Néanmoins, l'islam n'est pas abordé dans une perspective philosophique, mais traité en pointant du doigt les fidèles de cette religion. Ce qui explique son islamophobie qui fait rage à notre époque.

Nous tenons à rappeler que la méthode sur laquelle nous nous sommes appuyé pour répondre à notre problématique est « la vision du monde » forgée par Lucien Goldmann. Nous avons conclu à l'idée que la vision du monde de Haroun est similaire aux discours des politiques dominants.

Les visions des uns et des autres n'étant pas les mêmes, notre travail ne se veut pas une analyse exhaustive du moment que même notre vision est soumise à la critique.

En outre, le travail littéraire ne consiste pas uniquement à appréhender l'œuvre en essayant de déceler l'idéologie sous-jacente. Une autre piste pourrait donc, éventuellement, être investie en mettant au centre de l'étude la forme, c'est-à-dire, l'analyse de la poétique du texte, l'analyse de la technique d'écriture que Camus appelle « dialogue implicite » et que Kamel Daoud a investie pour l'écriture de ce roman...etc.

Bibliographie

Corpus

- ❖ Meursault contre-enquête

Livres

- ❖ Abou Sélim, De l'identité et du sens, la mondialisation de l'angoisse identitaire, 2009 PDF
- ❖ Abou Sélim, Culture et droits de l'Homme, 1992 PDF
- ❖ Bensaada Ahmed, Kamel Daoud, Cologne contre-enquête, Frantz Fanon 2016
- ❖ Bennabi Malek, Le problème des idées dans le monde musulman, Samar 2013
- ❖ Calmes Alain, Le roman colonial en Algérie avant 1994, L'Harmattan 1984
- ❖ Chomsky Noam, Autopsie des terrorismes, les attentats du 11 septembre et le nouvel ordre mondial, Agone 2013
- ❖ Chebel Malek, Dictionnaire amoureux de l'islam, PLON 2004, version électronique
- ❖ Corm George, Le nouveau gouvernement du monde, idéologie, structures et contre-pouvoirs, APIC 2013
- ❖ Fanon Frantz, Peau noire, masques blancs, 1952, PDF
- ❖ Ferro Marc, Le livre noir du colonialisme, Robert Lafont, 2003
- ❖ Fossaert Robert, Civiliser les Etats-Unis, PDF 2003
- ❖ Genette Gérard, Seuils, Seuil 1987
- ❖ Latouche Serge, L'occidentalisation du monde, La Découverte, 2005
- ❖ Leclerc Gérard, Anthropologie et colonialisme, Fayard 1972
- ❖ Le Cour Grandmaison Olivier, L'empire des hygiénistes, APIC 2015
- ❖ Plenel Edwy, Pour les musulmans, La Découverte, 2013
- ❖ Tevanian Pierre, La haine de la religion, comment la religion est devenue l'opium du peuple de gauche, La Découverte 2013
- ❖ Yves Reuter, Introduction à l'analyse du roman, Armand Colin 2005

Articles

- ❖ Ardent Philippe, Le néocolonialisme, thème, mythe, et réalité, in la revue Persée
- ❖ Durkheim Emile, Définition du crime et fonction du châtime, in les classiques des sciences humaines et sociales

- ❖ Founou-Tcguioua Bernard, L'échec de l'ajustement structurel en Afrique 1994
- ❖ Said Edward, un homme moral dans un monde immoral, Albert Camus, ou l'inconscient colonial, in Le Monde Diplomatique.

Table des matières

Introduction générale	3
Chapitre I : du colonialisme ou néocolonialisme, le racisme demeure criard	
1. la sociologie de la littérature	9
2. Du colonialisme	11
3. Du néocolonialisme à la mondialisation	14
4. De la mondialisation aux affirmations identitaires	18
5. L'islam à l'ère de la mondialisation, un gibier de potence ?	23
Chapitre II : les manifestations de l'idéologie néocoloniale dans Meursault contre-enquête	
1. Etude du paratexte et de l'incipit	28
2. Le traitement du crime dans Meursault contre-enquête	31
3. Haroun, la langue française et l'identité	34
4. Haroun et l'islamophobie	38
Conclusion générale	42